

« Comment traduire l'inexistant »¹, comment traduire l'exemple ?

Alicja Hajok
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
LDI, UMR 7187, France



Synergies Tunisie n° 2 - 2010 pp. 55-64

Résumé : *Nous avons choisi le figement pour traiter la question de la traduction des textes linguistiques. Cette étude, du point de vue contrastif français-polonais, nous a permis d'analyser une transposition des phénomènes linguistiques de L₁ à L₂. Pour l'illustrer, nous nous attarderons sur les problèmes rencontrés lors de la traduction en polonais de l'ouvrage de Gaston Gross². Étant donné qu'un texte linguistique est bi-structurel : tout commentaire s'appuie sur un exemple, nous nous concentrerons sur le problème de la traduction des exemples.*

Mots-clés : *Figement, exemple, étude contrastive, traduction, texte linguistique.*

Abstract : *We have chosen a number of idiomatic expressions in order to analyze the problems concerning translation of linguistic texts. The study, from the French-Polish contrastive grammar point of view, allowed us to examine transposition of linguistic phenomena from L1 onto L2. In order to illustrate these problems, we have focused on the difficulties encountered when translating Gaston Gross' *Les expressions figées en français*. The linguistic text has dual structure: each and every comment is based on an example. We have focused on the problem of translating the examples.*

Keywords : *phraseology, example, comment, contrastive study, translation, linguistic text.*

Introduction

L'ouvrage de Gaston Gross *Les expressions figées en français* nous servira de support pour répondre aux questions suivantes : Comment traduire la métalangue ? Comment traduire les expressions figées ? Comment traduire les exemples ? Étant donné que tout commentaire linguistique dépend de l'exemple, car celui-ci représente selon Mejri « l'élément central de l'opération de transfert de L₁ à L₂ dans le domaine linguistique » (2003 : 187), notre analyse se concentrera sur le transfert des exemples illustrant le phénomène de la détermination en français et en polonais. La catégorie de la détermination étudiée du point de vue contrastif est souvent limitée au problème de la présence ou de l'absence des articles respectivement en français et en polonais. Cette transposition entre les deux langues se traduit par deux systèmes déterminatifs relativement éloignés. Dans cette optique nous reprenons la question posée par Karolak

(2000) : *Comment traduire l'inexistant ?*, alors comment traduire les exemples illustrant les particularités déterminatives ?

1. La représentativité de l'exemple

L'objectif de chaque texte linguistique est de présenter un problème linguistique préalablement défini. Ainsi, l'ouvrage de Gaston Gross tente-t-il de décrire le système phraséologique de la langue française. Les exemples proposés mettent en relief les particularités à la fois morphologiques, syntaxiques et sémantiques de cette langue. Le traducteur, ou plus précisément le traducteur-linguiste, doit trancher entre la nécessité de garder la représentativité de l'exemple et de son commentaire linguistique prédéfinis pour le français et celle d'introduire dans le texte de traduction des exemples, et par conséquent des commentaires, appropriés au polonais. Prenons comme exemple la classification des déterminants complexes en français (Gross, 1996 : 61-68) : est-ce qu'en transposant cette classification au polonais, qui remet en question l'appartenance de ces déterminants à la catégorie des déterminants simples ou complexes, le traducteur peut proposer une description des déterminants polylexicaux propres au polonais ? Nous pensons aux déterminants qui forment les groupes prépositionnels (*od groma*³, *do licha*⁴, *bez granic*⁵), aux déterminants polylexicaux comparatifs (*jak lodu*⁶, *tyle co kot naptakat*⁷) et aux déterminants polycatégoriels ou monocatégoriels (*ciut ciut*⁸). Autrement dit, où sont les limites de la traduction, et est-ce qu'il s'agit vraiment d'une traduction ou plutôt d'une transposition des commentaires et des exemples dans la langue cible ? Un tel travail se trouve ainsi à la frontière de la traduction et de la production scientifique.

Alors, la question qu'il faut se poser est la suivante : est-ce que nous voulons proposer la traduction d'un ouvrage français qui décrit des phénomènes linguistiques propres au français, sans chercher leurs équivalents dans l'autre langue ou est-ce que nous voulons rendre cet ouvrage accessible aux Polonais, qui ne sont pas nécessairement francophones. En suivant l'exemple de la traduction de cet ouvrage en arabe⁹, nous avons décidé de proposer régulièrement des exemples en polonais et de proposer la traduction, si possible, la plus proche des commentaires. En même temps, la traduction de l'ouvrage de Gaston Gross prend une dimension universelle. Alors, il ne s'agit plus d'une simple traduction, mais de la transposition de la vision du figement en français sur le polonais en tenant compte de toutes les nuances morphologiques, syntaxiques et sémantiques de cette langue.

Cependant, les exemples ne reflètent pas seulement des spécificités communes aux deux langues. Dans le cas de divergences importantes entre les deux systèmes, nous avons décidé de garder les exemples en français dans les notes de bas de page, et d'introduire dans le corps du texte les exemples représentatifs du polonais. Quant aux commentaires qui dépendent bien évidemment des exemples, nous les adaptons à une étude contrastive. En transposant le commentaire français, nous le mettons en contraste avec la réalité linguistique du polonais.

2. L'exemple et le commentaire

Le passage d'une langue à l'autre dépend « à la fois de la problématique traitée, des exemples à décrire et de la terminologie » (Mejri, 2006 : 148). Même si l'exemple est au cœur du texte linguistique, le commentaire n'est pas pour autant moins important :

il sert à le décrire. La description de la problématique nécessite l'emploi de termes appropriés, aussi bien dans la langue source que dans la langue cible. Par ailleurs, la linguistique, en tant que domaine relativement jeune, manifeste un désaccord au niveau de la métalangue ; ce qui se traduit par un flottement terminologique et une instabilité d'emploi des termes (Mejri, 2003). Ce flou terminologique, présent aussi bien dans la langue source que dans la langue cible, rend la tâche du traducteur encore plus difficile. Lors de la traduction des termes linguistiques, on est confronté soit à la création de nouveaux termes soit à la récupération des termes de la tradition linguistique, ce qui demande une redéfinition des concepts employés, ce que nous avons fait en employant les termes (*frazy, zwroty, wyrażenia, wyrażenia rzeczownikowe* et *wyrażenia określające*) proposés respectivement par Skorupka (1969) et par Lewicki (1987) qui sont bien ancrés dans la tradition phraséologique du polonais.

La traduction consiste à transposer les concepts véhiculés par la langue source dans la langue cible. Cette transposition est perturbée quand plusieurs termes, comme « composition », « figement », « idiomaticité » et « phraséologie » représentent un paradigme terminologique dont les contours conceptuels ne sont pas bien délimités, ce qui favorise des confusions ou l'usage approximatif de ces termes dans le cadre de l'appareil terminologique de la même langue ou de plusieurs langues » (Mejri, 2006 : 142). Ce flou terminologique attribue à certains termes plusieurs équivalents, dont le concept n'est pas bien délimité, par exemple *expression figée* peut être reprise par *wyrażenie, wyrażenie skostniałe* ou *wyrażenie frazeologiczne*. Pour éviter un tel flou, il arrive que le traducteur propose de calquer ou de « poloniser » le terme : *collocation/ kolokacja, détermination/determinacja, phrasème/ frazem*, ou tout simplement, de ne pas proposer de traduction. Il garde ainsi les termes dans la langue d'origine : *synapsie* (E. Benveniste) ou *synthème* (A. Martinet).

3. La traduction de l'exemple

L'exemple dans les études traductologiques a été souvent marginalisé (Mejri, 2003 : 187). Pourtant, il représente l'élément central du texte linguistique, car le choix de l'exemple détermine le commentaire qui lui est attribué. Il s'ensuit que la traduction des exemples ne se limite pas à une simple transposition qui, si elle est mal faite, peut être une source de confusions. La traduction littérale de *Luc a cassé sa pipe* remet en question la relation entre l'exemple et le commentaire dans la langue cible. Même si la traduction mot à mot : *Łukasz złamał swoją fajkę*¹⁰ est correcte et même si le déterminant possessif est coréférent au sujet, la traduction de l'exemple n'illustre guère le commentaire portant sur la distribution des déterminants dans les locutions verbales (G. Gross, 1996 : 83). Car, en polonais la phrase *Łukasz złamał swoją fajkę* a seulement un sens littéral, contrairement au français où *Luc a cassé sa pipe* peut être interprétée comme une séquence libre ou une séquence figée dont le sens, opaque, renvoie à *mourir*. Alors, la tâche du traducteur ne consiste pas à rendre le sens littéral de l'exemple proposé dans la langue source, mais de trouver un exemple dans la langue cible qui illustre le même phénomène linguistique, donc la coréférence entre le déterminant et le sujet, par exemple : *Łukasz nie wygląda na swój wiek*¹¹.

Lors de la traduction linguistique, l'exemple constitue le point central de cette opération parce que le commentaire est conditionné par ce choix (Mejri, 2003). Le reflet du contenu de l'ouvrage linguistique traduit dépend de la traduction des exemples.

Cette transposition consiste à faire un choix entre trois opérations : la traduction de l'exemple, la non-traduction de l'exemple ou le remplacement de l'exemple dans la langue cible pour garder l'adéquation entre l'exemple et le commentaire (Mejri, 2003 ; Oueslati, 2003 ; Ouerhani, 2006).

3.1. Le cas de non-correspondance

Dans le cas de la non-correspondance entre L_1 et L_2 , le traducteur est amené à garder les exemples dans la langue d'origine et à proposer seulement une traduction du commentaire. Cette inadéquation s'explique par l'absence du phénomène linguistique en L_2 . Souvent, une note du traducteur est indispensable pour expliquer l'idiosyncrasie.

Pour ce qui est de la détermination, la non-correspondance est facile à cibler, car il s'agit de la présence des articles dans la langue source et de leur absence dans la langue cible. Dans les passages portant sur les propriétés idiosyncrasiques, « le traducteur est réduit [particulièrement] à un jeu de précisions et d'explications pour qu'il n'y ait pas une grande déperdition » (Mejri, 2006 : 148). Par exemple, dans la partie concernant la distribution des déterminants dans les locutions verbales (G. Gross, 1996 : 82-83), le commentaire porte sur la variété distributionnelle des déterminants dans les séquences figées. Suite à ce commentaire, nous retrouvons une série d'exemples qui illustrent la présence de l'article zéro, de l'article défini générique, de l'article indéfini et de l'article partitif. En traduisant ce passage, nous avons eu un double choix : soit traduire le commentaire et garder les exemples en français, soit garder l'idée du commentaire et proposer des exemples adéquats en polonais. La première possibilité cause moins de déperditions que la seconde, mais elle n'est compréhensible que pour un lecteur qui a au moins des notions du français ou d'une autre langue à article. Un lecteur polonais, monolingue, ignore les difficultés dans l'emploi des articles, et des nuances sémantiques qu'ils peuvent véhiculer. Dans cette optique, nous avons choisi d'adapter le commentaire aux exemples polonais, en faisant remarquer que les locutions verbales en polonais se caractérisent par une détermination très variée. Nous notons non seulement l'absence de la marque explicite de la détermination (*Łukasz włożył \emptyset kij w \emptyset mrowisko*)¹², mais la présence de la plupart des déterminants : les déterminants possessifs (*wziąć coś na **swoje** barki*)¹³, les déterminants démonstratifs (*zjeść **te** żabę*)¹⁴ ou les déterminants numériques (*podać komuś **jeden** palec*)¹⁵ et même des combinaisons de déterminants (*dorzucić **swoje trzy** grosze*)¹⁶.

Les déperditions causées par l'effacement ou l'adaptation du paragraphe dans la langue cible peuvent s'avérer trop importantes pour qu'on les retienne. Ainsi on ne peut que commenter les exemples originaux. C'est le cas du passage portant sur les déterminants qui figurent dans les locutions conjonctives (Gross, 1996 : 129-133). Nous y retrouvons une analyse qui montre les articles dans leurs fonctions cataphoriques et anaphoriques. La cataphore et l'anaphore sont universelles, ce qui est idiosyncrasique ce sont les moyens linguistiques utilisés dont les articles. L'article défini, l'article indéfini ou l'article zéro peuvent être des prédéterminants dans les locutions conjonctives, d'où : LE_ MODIF (1. *Luc a fait cela dans l'espoir qu'on le comprendra*), UN_ MODIF (2. *Luc a dit cela dans un but commercial*), ZÉRO_ MODIF (3. *Luc a dit cela sous E prétexte d'informer son voisin*). En polonais, la détermination cataphorique n'apparaît pas à la surface de la phrase. Comparons : 1'. *Łukasz zrobił to w \emptyset nadziei, że go zrozumieją*¹⁷, 2'. *Łukasz powiedział to w \emptyset celach handlowych*¹⁸ et 3'. *Łukasz powiedział to pod \emptyset*

*pretekstem poinformowania swojego sqsiada*¹⁹. Il est donc nécessaire de garder les exemples en français et de proposer un commentaire détaillé.

3.2. Le cas de la correspondance partielle

La correspondance partielle se trouve juste au milieu de deux pôles complètement opposés : l'idiosyncrasie et l'universalité. De plus, la pratique de la traduction montre que la correspondance partielle varie selon le degré d'adéquation des phénomènes linguistiques dans les deux langues : soit les exemples ont des équivalents dans la langue cible, alors le commentaire ne convient pas, soit le commentaire rend compte de la réalité linguistique de L₂ ; dans ce cas, les exemples doivent être modifiés.

La détermination et sa répartition en détermination simple et détermination complexe attire particulièrement notre attention. Les divergences concernant la présence ou l'absence d'articles respectivement dans L₁ et L₂ causent des inadéquations entre le commentaire en L₁ et le commentaire en L₂.

3.2.1. Détermination simple ou détermination complexe ?

Dans le cas de la détermination complexe, G. Gross (1996 : 61-68) remarque que la polylexicalité des déterminants peut être de nature discontinue ou composée. Ainsi y aura-t-il trois cas de figures : les combinaisons des éléments déterminatifs, les compositions constituées d'un prédéterminant et d'un modifieur et les déterminants nominaux. Dans ce qui suit, nous discuterons des problèmes rencontrés lors de la traduction des passages portant sur ces trois sous-types de détermination.

a) Les combinaisons sont présentes dans les deux langues en question. Alors, elles n'entraînent pas de vrais soucis de traduction (*Ces trois enfants sont restés à la maison / Tych troje dzieci zostalo w domu*)²⁰. Une telle combinaison est idiosyncrasique en français. Autrement dit, les associations d'éléments déterminatifs sont présentes dans les deux langues. Cependant chaque système déterminatif forge ses propres combinaisons. L'ordre des éléments déterminatifs dans certaines combinaisons polonaises est plus libre qu'en français (*Tych troje / Troje tych dzieci zostalo w domu*).

b) « La détermination composée d'un substantif peut être constituée d'un prédéterminant et d'un modifieur » (G. Gross, 1996 : 63). Le prédéterminant et le modifieur en français constituent ainsi une unité, contrairement au polonais, où le modifieur entre rarement en relation avec un prédéterminant. Reprenons les exemples de Gross qui représentent trois types de relations : LE + MODIF (*Ramasse le stylo qui est par terre*), UN + MODIF (*Il avait une peur bleue*), ARTICLE ZÉRO + MODIF (*Il fait grand froid*). Ces trois exemples trouvent leurs équivalents en polonais (1-2-3). Comme le polonais ne dispose pas de correspondants aux articles, la transposition des commentaires et la classification des déterminants simples opposés aux complexes devient presque impossible. En tous cas, tout dépend de la valeur du prédéterminant qui entre en relation avec le modifieur. Cette relation est visible également en polonais. Comparons :

(1) *Podnieś (∅+to) pióro, które leży na podłodze*

[ramasser : impératif, sg, sec, perf / ce : DDEM, sg, acc, n / qui : relatif / être : présent, sg, ter, imperf / sur : prép / sol : subst, sg, loc, f]

Ramasse (le+ ?ce) stylo qui est par terre

(2) *Obleciał go (Ø+*ten) blady strach*

[emparer: passé, sg, ter, m3, perf / ce : DDEM, sg, nom, m3/ pâle: adj, sg, nom, m3 / peur: subst, sg, nom, m3]

Il avait (une+*cette) peur bleue

(3) *Jest (Ø+*ten) duży mróz*

[être: présent, sg, ter, imperf / ce: DDEM, sg, nom, m3/ grand : adj, sg, nom, m3/ froid : subst, sg, nom, m3]

Il fait (E+*ce) grand froid

Pour vérifier la possibilité de combinaison du prédéterminant avec le modifieur en polonais, nous avons introduit dans (1, 2, 3) le déterminant démonstratif. Il s'avère qu'il entre en relation seulement avec la relative. De plus, il s'agit d'un modifieur transparent et libre, qui peut être effacé : *Podnieś (Ø+to) pióro²¹ / Ramasse (un+ce) stylo*, contrairement à l'exemple (2) où l'article *UN* est en relation figée avec le modifieur (*une_bleue*). Le modifieur français réalise en outre deux postulats du figement : la polylexicalité *UN_MODIF* et l'opacité sémantique **La peur est bleue* ; la troisième construction met en relation l'article zéro et le modifieur (*ZÉRO_MODIF*)

La difficulté de transposer ces exemples en polonais consiste dans l'impossibilité de montrer les dépendances qui existent entre le prédéterminant et le modifieur, car en polonais le modifieur n'entre pas en relation avec le prédéterminant. Étant donné que les exemples proposés ne réalisent pas le premier postulat de la polylexicalité, est-il justifiable de les proposer comme des exemples de déterminants composés ? Les modifieurs dans les exemples suivants : (1) *Maria ma anielską cierpliwość²²* et (2) *Maria ma talię osy²³*, actualisent respectivement un prédicat et un argument. Ces constructions, bien qu'il s'agisse de modifieurs monolexicaux, réalisent tous les postulats du figement : opacité sémantique, blocage des propriétés transformationnelles, non-actualisation des éléments, etc. Alors faut-il voir peut-être dans ces phrases un élément implicite-déterminant zéro, non marqué à la surface de la phrase ? Pour répondre à cette question, nous passons au troisième type de déterminants composés.

c) Les déterminants nominaux en français se caractérisent par la structure *N1deN2* dont l'équivalent en polonais est *N1N2gén*. Les déterminants nominaux en français sont classés parmi les déterminants complexes, car ils sont composés de plusieurs éléments : un prédéterminant, autrement dit un déterminant interne, un déterminant nominal et la préposition *de*, par exemple *Il a acheté un kilo de cerises* et *Le gouvernement a pris un train de mesures* (G. Gross, 1996 : 66). En polonais, les déterminants nominaux se composent d'un seul élément. Sur le plan morphologique, la préposition *de* en français joue exactement le même rôle que le suffixe nominal du génitif en polonais. Sur le plan syntaxique, ces constructions rejettent certaines transformations, comme par exemple le changement du cas. Sur le plan sémantique, la signification grammaticale de la détermination interne n'est pas la même dans *Kup kilogram czereśni²⁴* et dans *Rząd przeprowadził szereg zmian²⁵*. Ainsi, le type d'actualisation interne²⁶ serait décisif dans la répartition des déterminants nominaux entre les déterminants simples et complexes. La possibilité de manipuler la détermination interne dépend de la nature du déterminant nominal : les quantifieurs peuvent être précédés par un prédéterminant, constituant ainsi une combinaison d'éléments déterminatifs *Kup dwa kilogramy czereśni²⁷*. Les déterminants métaphoriques qui sont syntaxiquement contraints et

sémantiquement opaques ne forment pas ce type de combinaison **Rzqd przeprowadził dwa szeregi zmian*²⁸. Ainsi, le type de déterminant interne, déterminant zéro ou faux déterminant zéro²⁹, serait décisif dans la répartition des déterminants nominaux entre les déterminants simples et complexes.

En adaptant au polonais le commentaire proposé au français, il faut mettre en évidence l'idée que la lexicalisation de ces déterminants nominaux ne dépend pas seulement des règles syntaxiques ou sémantiques, mais aussi des règles morphologiques (Anscombe & Mejri, 2011), par exemple la dépendance du cas génitif dans *N1N2gén*. Dans la détermination figée du polonais, on ne doit pas toujours chercher la polylexicalité des structures, mais le figement morphologique.

3.3. Le cas de la correspondance totale

La correspondance totale renvoie à des caractéristiques partagées par les différents systèmes linguistiques. Les deux langues en question partagent le phénomène du figement, ainsi que les propriétés communes qui le caractérisent. Dans le premier chapitre, Gross (1996 : 9-23) énumère onze critères du figement, qui sont partagés par les deux langues.

La traduction du paragraphe sur l'opacité sémantique consistait à remplacer respectivement les exemples français : *la moutarde lui monte au nez, les carottes sont cuites* et *notre candidat a pris une veste*, par les séquences polonaises dont le sens ne peut pas être interprété littéralement (*pokazać komuś, gdzie raki zimują*)³⁰ et par les séquences qui ont deux lectures possibles, une transparente et une opaque (*skrobać marchewkę*)³¹.

La séquence libre (*L'enfant a lu ce livre*) a servi d'exemple pour illustrer les propriétés transformationnelles. La traduction exacte de cet exemple (*Dziecko przeczytało tę książkę*)³² a été proposée pour commenter et illustrer la passivation (*Książka została przeczytana przez dziecko*)³³, la pronominalisation (*Dziecko ją przeczytało*)³⁴, le détachement (*Tę książkę, dziecko ją przeczytało*)³⁵, l'extraction (*To jest książka, którą przeczytało dziecko*)³⁶ et la relativisation (*Książka, którą przeczytało dziecko*)³⁷.

La correspondance exacte ne renvoie pas seulement aux phénomènes linguistiques partagés par une famille de langues. La culture, la religion et l'histoire trouvent aussi leur reflet dans la langue. Souvent, les mêmes expressions figées sont partagées par le français et par le polonais. Alors, les exemples et les commentaires faisant référence « à des événements historiques (*être riche comme Crésus*), mythologiques (*pomme de discorde*), religieux (*séparer le bon grain de l'ivraie*) » (Gross, 1996 : 21-22) trouvent facilement des équivalents en polonais : *bogaty jak Krezus*³⁸, *jabłko niezgody*³⁹, *oddzielić ziarno od plewy*⁴⁰. Mais la métaphore souvent reprise par une métaphore dans L₂ n'a pas souvent la même source. *Il a versé un nuage de lait dans son thé*, donc le déterminant métaphorique météorologique, trouve son équivalent en polonais parmi les déterminants métaphoriques qui ont pour origine le domaine de musique : *Dodał nutkę śmietanki do swojej herbatki*⁴¹.

4. Conclusion

L'exemple est au centre du texte linguistique et le commentaire est censé l'illustrer. Nous avons dégagé trois types de relations entre l'exemple et le commentaire : l'adéquation totale, l'adéquation partielle et l'inadéquation. Nous avons vu que la traduction, l'adaptation ou la modification de l'exemple dépendent du degré d'idiomaticité du phénomène linguistique dans une langue. Nous nous sommes demandée, en reprenant ainsi la question de S. Karolak (2000), « *Comment traduire l'inexistant ?* », comment transposer la problématique de la détermination, un phénomène à la fois universel et idiomatique, d'une langue à une autre.

Bibliographie

- Anscombe J.-C. & Mejri S., 2011, *Le figement linguistique, la parole entravée*, éditions Honoré Champion, Paris-Genève.
- Buvet P.-A., 2009 *Remarques sur la détermination en français*, Thèse d'habilitation, Université Paris 13.
- Gross G., 1996, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Ophrys, Paris.
- Hajok A. & Teresa M., à paraître, « Les quantifieurs nominaux en polonais », *L'espace en sciences humaines et sociales*, Actes du 3^{ème} Colloque International des doctorants et jeunes chercheurs en linguistique (12 & 13 mars 2009), Sousse, Tunisie.
- Hajok A., 2010, *Étude sémantico-syntaxique de la détermination simple et complexe en français et en polonais. Approche contrastive*. Université Paris 13. Thèse de doctorat.
- Karolak S., 2000, « Comment traduire l'inexistant : définitude / indéfinitude des syntagmes binominaux », *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. XXV/XXVI, p. 183-192.
- Karolak S., 2001, « Jak tłumaczyć coś co nie istnieje? », *Od Semantyki do gramatyki*, Instytut Sławiastyki PAN, p. 439-457.
- Karolak S., 2001, *Od Semantyki do gramatyki*, Instytut Sławiastyki PAN, p. 668.
- Lewicki Andrzej M., Pajdzińska A., Rejakowa B., 1987, *Z zagadnień frazeologii*, Warszawa, PWN.
- Mejri S., 1997, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, série linguistique X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- Mejri S., 2003, « La traduction linguistique : problème terminologique ou construction conceptuelle », Mejri S., Baccouche T., Clas A., Gross G., *Traduire la langue, traduire la culture*, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 177-191.
- Mejri S., 2006, « La terminologie du figement : approche contrastive (français-arabe) », Neveu Franck, (dir.), *La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels, Syntaxe & Sémantique* vol. 7, p. 139-152. Presses universitaires de Caen.
- Mejri S., 2008, « Figement et traduction : problématique générale », *META* 53 (2), p. 244-252.
- Mosbah S., 2006, « Traduction et métalangue : de la typologie de l'adverbe en français aux typologies des équivalents en arabe », Neveu Franck, (dir.), *La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels, Syntaxe & Sémantique* vol. 7, p. 153-168. Presses universitaires de Caen.

Muryn T., à paraître, « La détermination en polonais : un déterminant zéro? », *Neophilologica*, Uniwersytet Śląski, Hommage à Stanisław Karolak.

Ouerhani B., 2006, « La problématique de l'exemple dans la traduction de la métalangue », Neveu Franck, (dir.), *La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels, Syntaxe & Sémantique* vol. 7, p. 169-180. Presses universitaires de Caen.

Oueslati L., 2003, « La traduction linguistique : la problématique de l'exemple », Mejri S., Baccouche T., Clas A., Gross G., *Traduire la langue, traduire la culture*, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 201-217.

Skorupka S., 1969, « Podstawy klasyfikacji jednostek frazeologicznych », *Prace Filologiczne*, Vol. 19.

Notes

¹ Nous reprenons ici une partie du titre d'un article proposé par Karolak S., 2000, « Comment traduire l'inexistant : définitude / indéfinitude des syntagmes binominaux », *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. XXV/XXVI, p. 183-192.

² Gross G., 1996, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Ophrys, Paris.

³ *od groma* [de : prép / foudre : subst, sg, gén, m3] = Quant + / INT + : énormément de.

⁴ *do licha* [de : prép / diable : subst, sg, gén, m1] = Quant + / INT + : énormément de.

⁵ *bez granic* [sans : prép / frontière : subst, pl, gén, f] = Quant + / INT + : énormément de.

⁶ *jak lodu* [comme / glace : subst, sg, gén, m3] = Quant + / INT + : énormément de.

⁷ *tyle co kot napłakał* [autant quoi : comparatif / chat : subst, sg, nom, m2 / pleurer : passé, sg, ter, perf] = Quant- / INT- : très peu.

⁸ *ciut ciut* [peu : adv / peu : adv] = Quant- / INT- : très peu.

⁹ Traduction en arabe de l'ouvrage de Gaston Gross, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, proposée par S. Mejri et B. Ouerhani, CERES 2008.

¹⁰ [Luc : subst, sg, nom, m1/ casser : passé, sg, ter, perf / sa : DPOSS, sg, acc, f/ pipe : subst, sg, acc, f]

¹¹ Łukasz nie wygląda na swój wiek [Luc : subst, sg, nom, m1/ ne : adv/ ressembler : présent, sg, ter, imperf, m3 / son : DPOSS, sg, acc, m3/ âge : subst, sg, acc, m3] = Luc ne fait pas son âge

¹² Łukasz włożył Ø kij w Ø mrowisko [Luc : subst, sg, nom, m1 / mettre : passé, sg, ter, m1, perf / bâton : subst, sg, acc, m3/ dans : prép / fourmilière : subst, sg, acc, n] = Luc a donné un coup de pied dans la fourmilière

¹³ wziąć coś na swoje barki [prendre : inf, perf / quelque chose : subst, sg, acc, n / sur : prép / ses : poss, pl, acc, m3 / épaules : subst, pl, acc, m3] = prendre quelque chose sur ses épaules.

¹⁴ zjeść tę żabę [manger : inf, perf / ce : dém, sg, acc, f / grenouille : subst, sg, acc, f] = subir les conséquences d'une mauvaise décision.

¹⁵ podać komuś jeden palec [donner : inf, perf / quelqu'un : subst, sg, dat, m1 / un : num, acc, m3 / doigt, subst, sg, acc, m3] = saluer quelqu'un de façon impolie.

¹⁶ dorzucić swoje trzy grosze [ajouter, inf, perf / ses : poss, pl, acc, m3 / trois : num, acc, pl / centimes : subst, pl, acc, m3] = mettre son grain de sel.

¹⁷ Łukasz zrobił to w nadziei, że go zrozumieją [Luc : subst, sg, nom, m1/ faire : passé, sg, ter, perf/ cela : pron, acc/ dans : prép/ espoir : subst, sg, loc, f/ que : pron réfléchi/ le : pronom, sg, ter, acc/ comprendre : futur, pl, ter, imperf] = Luc a fait cela dans l'espoir qu'on le comprendra

¹⁸ Łukasz powiedział to w celach handlowych [Luc : subst, sg, nom, m1/dire : passé, sg, ter, perf/ cela : pron, acc/ dans : prép/ but : subst, pl, loc, m3/ commercial : adj, pl, loc, m3] = Luc a dit cela dans un but commercial

¹⁹ Łukasz powiedział to pod pretekstem poinformowania sąsiada [Luc : subst, sg, nom, m1/dire : passé, sg, ter, perf/ cela : pron, acc/ sous : prép/ prétexte : subst, pl, loc, m3/ informer : déverbal, sg, gén, n/ son : DPOSS, sg, gén, m1/ voisin : subst, sg, gén, m3] = Luc a dit cela sous prétexte d'informer son voisin

²⁰ Tych troje dzieci zostało w domu [ces : DDEM, pl, nom, n/ troje : DNUM, nom, n / enfants : subst, pl, gén, n / rester : passé, pl, n, imperf / dans : prép / maison : subst, sg, loc, m3] = Ces trois enfants sont restés à la maison

²¹ Podnieś to pióro [ramasser : impératif, sg, sec, perf/ ce : DDEM, sg, acc, n / stylo : subst, sg, acc, n]

²² Maria ma anielską cierpliwość [Marie : subst, sg, nom, f/ avoir : présent, sg, ter, f / angélique : adj, sg, f, nom / patience : subst, sg, f, nom] = Marie a une patience d'ange

²³ Maria ma talię osy [Marie : subst, sg, nom, f/ avoir : présent, sg, ter, f / taille : subst, sg, acc, f / guêpe : subst, sg, f, gén] = Marie a une taille de guêpe

- ²⁴ Kup kilogram czereśni [acheter : impératif, sg, sec, perf / kilo : subst, sg, acc, m3 / cerises : subst, pl, gén, f] = Achète un kilo de cerises.
- ²⁵ Rząd wprowadził szereg zmian [gouvernement : subst, sg, nom, m3 / engager : passé, sg, ter, m3, perf / rang : subst, sg, acc, m3 / changements : subst, pl, gén, f] = Le gouvernement a engagé une série de changements.
- ²⁶ Voir à ce propos P.-A. Buvet (2009)
- ²⁷ Kup dwa kilogramy czereśni [acheter : impératif, sg, sec, perf / deux : DNUM, acc / kilo : subst, pl, acc, m3 / cerises : subst, pl, gén, f] = Achète deux kilos de cerises.
- ²⁸ *Rząd wprowadził dwa szeregi zmian [gouvernement : subst, sg, nom, m3 / engager : passé, sg, ter, m3, perf / deux DNUM, acc / rang : subst, pl, acc, m3 / changements : subst, pl, gén, f] = Le gouvernement a engagé deux séries de changements.
- ²⁹ Pour plus d'informations : Buvet (2009), Hajok (2010), Muryn (à paraître)
- ³⁰ Pokazać komuś, gdzie raki zimują [montrer: inf, perf / où: adv / écrevisses: subst, pl, nom, m2 / hiverner: présent, pl, ter, imperf] = se venger
- ³¹ Skrobać marchewkę [éplucher : inf, perf / carotte : subst, sg, acc] = sens littéral : éplucher une carotte / sens opaque : suivre quelqu'un de trop près
- ³² Dziecko przeczytało tę książkę [enfant : subst, sg, nom, n / lire : passé, sg, ter, perf / ce : DDEM, sg, acc, f / livre : subst, sg, f, acc] = L'enfant a lu ce livre
- ³³ Książka została przeczytana przez dziecko [livre: subst, sg, nom, f / être lu : passé, sg, f, perf / par : prép / enfant : subst, sg, acc, n] = Ce livre a été lu par l'enfant
- ³⁴ Dziecko ją przeczytało [enfant : subst, sg, nom, n / le : pronom, sg, acc, f / lire : passé, sg, ter, n, perf] = L'enfant l'a lu
- ³⁵ Tę książkę, dziecko ją przeczytało [ce : DDEM, acc, sg, f / livre: subst, sg, acc, f / enfant : subst, sg, nom, n / le : pronom, sg, acc, f / lire : passé, sg, ter, n, perf] = Ce livre, l'enfant l'a lu
- ³⁶ To jest książka, którą przeczytało dziecko [ce : pron, sg, nom / être : présent, sg, ter, imperf / livre: subst, sg, nom, f / que : pron réfléchi / lire : passé, sg, ter, n, perf / enfant : subst, sg, nom, n] = C'est ce livre que l'enfant a lu
- ³⁷ Książka, którą przeczytało dziecko [livre: subst, sg, nom, f / que : pron réfléchi / lire : passé, sg, ter, n, perf / enfant : subst, sg, nom, n] = Le livre que l'enfant a lu
- ³⁸ Bogaty jak Krezus [riche: adj, sg, nom, m1 / comme: adv / Crésus : subst, sg, nom] = Riche comme Crésus
- ³⁹ jabłko niezgody [pomme : subst, sg, nom, n / discorde : subst, sg, gén, f] = pomme de discorde
- ⁴⁰ oddzielić ziarno od plewy [séparer : inf, perf / grain : subst, sg, acc, n / de : prép / ivraie : subst, sg, f, gén] = séparer le bon grain de l'ivraie
- ⁴¹ Il a versé un nuage de lait dans son thé [ajouter : passé, sg, ter, perf / note : subst, sg, acc, f / crème : subst, sg, gén, f / dans : prép / son : DPOSS, sg, gén, f / thé : subst, sg, gén, f] = Dodał nutkę śmietanki do swojej herbatki